

Perspectives pour les arts

Ouverture du Mudam: Lumière, lumières



Photos Mudam © Ariel et Guy Wagner

kulturissimo

La lumière s'engage dans un dialogue révélateur avec les courbes et angles

Ariel et Guy Wagner

Mais qu'est-ce qu'on est donc discret dans le dossier de presse du Mudam quand il s'agit de l'histoire sans fin qu'a constituée la genèse, la construction et le parachèvement du Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, le Mudam!

On nous dit que ce musée est l'expression d'une volonté politique: celle de faire de Luxembourg, qui dans les années 80 s'est imposé comme capitale européenne et financière, aussi une capitale culturelle.

„Un ambitieux programme d'infrastructures culturelles est ainsi mis en place durant les années de boom économique, sous l'impulsion du gouvernement de Jacques Santer, aujourd'hui Président du Conseil d'administration.“

Hier

Un programme, certes, mais pour ce qui est de sa mise en pratique, c'est une longue attente et une constante incertitude; en 1995, quand nous avons été *Ville européenne de la Culture*, le man-

que de lieux culturels appropriés était criant.

Deux solutions ont pu être trouvées en extremis: une „Zeltstad“, d'après ma proposition, et la transformation de l'ancien *Casino des Bourgeois* dans la *Ennechtgaass* en lieu d'exposition intelligemment agencé par Urs Rausmüller: des cubes blancs, insérés dans la structure originale pour maximiser la surface des murs. Pour l'exposition inaugurale: *Luxe, calme et volupté*, il y a eu une foule comme jamais auparavant chez nous – et encore: si on avait été prêt à accueillir la collection de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, comme initialement envisagé, qu'est-ce qu'on aurait eu comme visiteurs! – et, pour conclure l'année, avec „*Main Stations*“ nous étions confrontés pour la première fois aux principaux courants de la création moderne. Jamais auparavant il n'y a eu autant de discussions sur une exposition, mais c'est grâce à la controverse engendrée ainsi, que l'idée de maintenir et de transformer le Casino en Forum d'art contemporain, en un lieu de confrontation, de réflexion, d'échange et surtout de préparation au futur musée a germé dans la tête de quelques *happy few*: Merci, Enrico, merci Jo.

Le Casino est ainsi devenu le seul résultat concret qui ait survécu à l'année

culturelle. Quant au musée, à ce moment-là, n'en déplaise au Grand-Duc Jean, à qui auquel on avait voulu faire un cadeau, il était mort-né, l'année même de toutes les cultures, et cela malgré le choix de la star parmi les architectes, le grand Ieoh Ming Pei, constructeur de musées à Washington, Boston, Paris (remodelage du Grand Louvre et réalisation de la fameuse *Pyramide*) et Berlin (*Deutsches Historisches Museum*), à qui auquel le projet avait été attribué directement, sans autre procédure parlementaire et législative (voir la Lettre à la rédaction de Robert Goebbels au *Land*, 30 juin).

Recommence ensuite la bataille autour d'un projet réduit de moitié, du moins pour ce qui est du coût. Recommence la sempiternelle discussion sur le lieu du futur emplacement; recommencent les controverses autour d'une démolition du Fort Thüngen, de ce patrimoine tellement précieux qu'il est apparu comme indispensable pour notre civilisation; recommencent les tractations avec les Amis de la Forteresse et autres grands défenseurs de nos Sites et Monuments ... Et ils ont eu leur musée – pour quelques 20 millions d'euros, à peu près le quart de ce que coût le Mudam –, et les travaux y ont été achevés bien avant ceux du Pei. Mais le silence règne sous l'une et l'autre tourelle.

Point de mire

3

En 1997, le projet pour la construction du futur Mudam a finalement été adopté (loi du 17 janvier 1997), sans que cessent pour autant les controverses, les insinuations, les polémiques, les courriers des lecteurs. Mais les ministères des Travaux Publics et de la Culture s'y sont mis et le chantier a débuté officiellement le 22 janvier 1999.

Seulement, on n'avait pas compté ni avec la malveillance, la malhonnêteté, la méchanceté de certains, notamment de l'ADR, ni avec les fausses préoccupations de certains autres, notamment Déi Gréng et autres écolos. On se souviendra de quelques „Gëlle Bagger“ – et c'était amusant de voir à RTL-Télé avec leurs déclarations d'hier et leur commentaires d'aujourd'hui, les Bausch et Garcia – ce dernier doit maintenant se dire quelle sacrée veine il a comme coordinateur de la prochaine année culturelle d'avoir un Mudam et une Philharmonie et un Grand Théâtre flamboyant neuf à sa disposition –, mais on se souviendra surtout des procès et des procès d'intention autour des pierres appelées *Magny doré* et devenues entre-temps tristement célèbres. Lamentable. Lamentablement luxembourgeois.

Deux mille sept cent dix-huit jours plus tard, le musée destiné à présenter l'art contemporain – on se demande pourquoi on ne l'a pas appelé Mudac – a enfin ouvert ses portes. Toutes grandes.

Aujourd'hui

Le participant le plus important à la présentation en avant-première du Mudam à la presse, en ce 30 juin 2006, n'avait pas été invité – même si sa présence avait été ardemment souhaitée. Fort heureusement, il est apparu quand même.

Plus que les journalistes et les personnalités du monde artistique venus portant nombreux, ce fut lui le meilleur ambassadeur possible pour mettre en valeur cette nouvelle addition à notre patrimoine culturelle: le soleil.

À l'extérieur, pendant la longue approche du bâtiment, sa lumière s'est jetée, désœuvrée, sur les fameuses pierres *Magny doré* du parvis. Mais à l'intérieur, cette lumière s'est faite spectacle. Réfractée et dirigée par des pans de toit et de murs en verre, elle s'engage dans un dialogue révélateur avec les courbes et angles, les plans verticaux et horizontaux d'un bâtiment visionnaire. Elle projette les structures métalliques externes, les carrés, rectangles et triangles du toit, sur les murs et le sol, où ces formes se joignent aux reflets des structures internes et les installations exposées dans un ballet d'ombres géométriques, riche en couleur, en énergie ...

Ce fut dans un espace consacré à l'expérience visuelle, une entrée en matière qui ouvre littéralement les yeux.

Ouverture serait un principe-clé du

bâtiment. En circulant d'une salle à l'autre, par des escaliers droits, en courbe ou en colimaçon, des entresols conviviaux, des passerelles lumineuses, on se voit offrir des vues cinématographiques – sur les anciennes fortifications dont on a parlé plus haut, la gamme d'architecture du Kirchberg qui s'étend sur un demi-siècle, les quartiers anciens et modernes de la ville – qui servent à rappeler le monde extérieur, à vous situer dans l'espace et dans le temps, à faire réfléchir peut-être à l'histoire du moderne, à sa relation avec le passé ...

„*Pei standing in the foot print of Vauban*“, comme l'a exprimé le vieux maître.

La dichotomie extérieur – intérieur a été abolie autant que possible. On vit l'art dans la ville et dans la nature, qu'on a ramenée à l'intérieur: pierre naturelle, bois couleur miel, arbres, le tout baigné dans la lumière du jour.

Les salles de formes organiques se suivant de façon naturelle, on fait plutôt une balade qu'une visite guidée. L'architecture nous accompagne, mais on a l'impression de choisir soi-même son parcours, de créer des résonances subjectives entre les différentes œuvres.

On passe d'une grande salle lumineuse, où chaque œuvre habite son espace particulier, dans une autre où les yeux doivent s'adapter à l'obscurité avant de distinguer les objets exposés; ou encore dans un espace inondé de lumière orange épaisse qui fait partie intégrante d'une réalisation d'art insolite.

Lors de cette première rencontre-choc avec le musée, il est peut-être inévitable que dans le dialogue entre art et architecture, la voix de celle-ci soit plus forte, et l'on espère qu'il s'agit seulement de l'impact de la nouveauté.

Evoquons tout de même quelques réalisations de l'exposition d'ouverture *Eldorado*, plus ou moins au hasard, qui ont fait impression.

L'installation de CaiGuo-Giang, intitulée *The Net*, métaphore des embûches de la vie moderne qui repose sur la mythologie chinoise. Une barque couverte de flèches (faisant penser à un hérisson, modèle St. Sébastien), allusion à une ruse employée lors d'une bataille ancienne, un ordinateur avec accès à Internet et une cage suspendue contenant des canaris, oiseaux-martyrs de l'obscurité des mines.

Les *Drifters* de Bert Theis, ces éléments modulables qui, comme il est judicieusement dit, „*évoluent dans le musée comme autant d'icebergs à la dérive*.“

Une composante de l'œuvre de l'Américain Gaylen Gerber, un panneau portant l'inscription „*thhee ffoorreesstt*“, anagramme de „*the forest for the trees*“: façon ludique peut-être de nous inviter à ne pas nous perdre dans le détail.

Autre réalisation ludique, celle, audiovisuelle de Paul Kirps et de ses machines dé- et recomposées, et toujours dans l'audiovisuel, Pipilotti Rist et son onirisme de couleurs et de formes.

Une enseigne lumineuse, signée par l'Espagnol Fernando Sánchez Castillo, avec le message ironique, emprunté à mai '68: „*NOUS SOMMES TOUS INDESIRABLES*“ – placée dans un des espaces les plus accueillants du musée.

La chapelle athée du Belge Wim Delvoye, juxtaposant la fine filigrane gothique de la structure métallique à des vitraux, noirs, cendres ou colorés, comme des radiographies d'ossatures, d'entrailles humaines, de gestes obscènes, de baisers de squelettes; le sacré et le profane. Epatant.

Concernant le profane: au rez-de-chaussée, on constate que les marchands sont entrés dans le temple. Il s'agit de l'inévitable boutique, sauf que celle-ci est conçue de manière si ludique qu'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un commentaire ironique sur les boutiques qu'on trouve en général dans les musées. Sous la tente du marchand sont offerts les objets les plus hétéroclites, hauts en couleurs et déroutants – pouffes, bijoux, meubles, valises, vêtements, peluches et autres trucs – la plupart détournées de leur forme et fonction traditionnelles, des objets sans objet, sorte de variante de l'art pour l'art.

Demain

À deux mètres de là se trouve la sculpture que le Britannique Bill Woodrow a créée pour *Eldorado*, intitulée *Pond Life*, qui retransforme le profane en art. On est attiré vers un bassin rempli de pièces dorées et, dans une inversion des procédures normales, l'on nous invite à en prendre une en souvenir. La pièce porte l'inscription „*Sans vous le musée n'existe pas*“, en luxembourgeois et en anglais. Sur une face, un œil entouré des contours du Grand-Duché, sur l'autre, des grenouilles en pleine copulation, entourées d'œufs, symbole de fertilité.

Si l'on ne jette pas la pièce dans le bassin, comme à la *Fontana di Trevi* de Rome, on peut cependant bien faire un vœu.

Ce serait le suivant: qu'ensemble avec le Casino, le Mudam fasse pour la scène artistique luxembourgeoise ce que la Philharmonie fait pour la musique: que cet endroit lumineux devienne un lieu d'ouverture des esprits et de transformation des mentalités.

Dès maintenant, l'on se réjouit pour le spectacle du soleil oblique des après-midi de décembre ...

-> Félicitations à Jérôme Netgen et à son équipe pour l'excellent supplément Mudam dans le Tageblatt du 29 juin. Le procurez-vous: il vaut la peine d'être lu.